

# Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

---

Volume 89  
Number 1 *Littérature burkinabè en transition*

Article 9

---

12-1-2017

## Espaces topologique et phénoménologique dans *Le mal de peau* et *Le retour au village*

Mahamadou Lamine Ouédraogo  
*Université de Koudougou*

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [African Studies Commons](#), [Fiction Commons](#), [French and Francophone Language and Literature Commons](#), and the [Metaphysics Commons](#)

---

### Recommended Citation

Ouédraogo, Mahamadou Lamine (2017) "Espaces topologique et phénoménologique dans *Le mal de peau* et *Le retour au village*," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 89 : No. 1 , Article 9.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol89/iss1/9>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

**Mahamadou Lamine OUÉDRAOGO**

Université de Koudougou (Burkina Faso)

## Espaces topologique et phénoménologique dans *Le mal de peau* et *Le retour au village*

**Résumé :** *Le mal de peau* de Monique Ilboudo et *Le retour au village* de Kollin Noaga sont deux romans burkinabè mettant en scène les parcours dans l'espace de Sibila et Catherine (pour le premier), et de Tinga (pour le second). Cet article interroge la part de la spatialité dans la sémantique des textes étudiés : comment l'espace signifie-t-il dans ces œuvres ? Cette problématique est abordée selon deux angles. Dans un premier temps, il s'agit de dégager les modes de signification du *topos* et, dans un second temps, de voir comment le corps, en tant qu'espace phénoménologique, peut articuler la signification.

Espace, Passage, Phénoménologie, Roman, Sémiotique, Topologie

### Introduction

« La question de l'espace, comme celle du temps, n'est plus, depuis longtemps déjà la chasse gardée des philosophes » (Declerck, 2011 : 197). De fait, si depuis Galilée les sciences de la nature s'y intéressent, la sémiotique, au moins à partir de Greimas (1976) y scrute le sens. Comment l'espace, en tant que schème d'organisation présidant à la phénoménalisation des étants (Declerck, 2011), signifie-t-il ? Cette préoccupation philosophique n'est pas étrangère à la littérature. Dans l'œuvre littéraire, l'espace se décrit comme une succession de lieux : « Le postulat est que la littérature "capture" l'espace, établit des frontières, qui ne font pas seulement refléter les relations entre individus et territoires, mais les produisent » (Blais, 2009 : 149). Sous ce rapport, la syntaxe spatiale préside à des transformations sous forme de passages. Comprendre la spatialisation dans l'œuvre, c'est alors « sémantiser » les passages. En première approximation, le texte littéraire, quand il traite de la migration, met en discours des *topoï*. Mais à l'analyse, il confronte également des corps qui peuvent apparaître sous un certain angle comme des « lieux ». L'objet de notre propos est de développer une lecture du roman de Monique Ilboudo (*Le mal de peau*, 1992) et de celui de Kollin Noaga (*Le retour au village*, 1978)

sous ces deux perspectives : topologique et phénoménologique. Comment les espaces topologique et phénoménologique participent-ils de la signification dans ces romans de la migration ? L'alliage de la sémiotique et de la philosophie, ou plutôt l'invitation de la réflexion philosophique dans l'analyse sémiotique, se justifie à bien des égards. D'abord, en tant qu'elles sont des sciences de la culture, les deux disciplines entretiennent des relations lointaines autour du langage et du sens, si l'on considère les relations ontologiques et gnoséologiques qui les sous-tendent. Kalinowski (1985) les regroupe d'ailleurs autour des notions de désignation et de signification. Ensuite, la sémiotique de Husserl achève de convaincre sur la question :

Un acte de pensée est une « opération » sur des signes et sa « logique » est déterminée par des articulations entre les divers types de signes. On peut donc admettre que pour le Husserl de cette époque le sens, en tant qu'acte de conscience, apparaît comme effet de signe : le sens serait la structure « logique » de certaines configurations de signes, à l'exception sans doute de l'intuition (Verdenal, 1973 : 564).

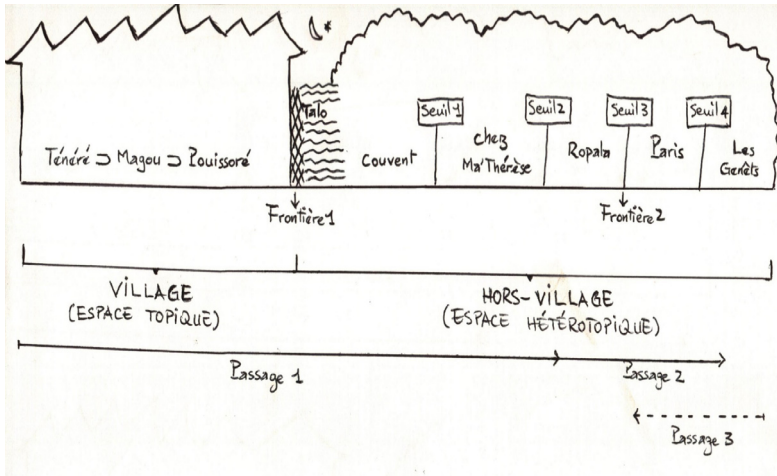
Il s'agira donc de scruter la sémantique textuelle à partir d'une sémiotique à base topologique et phénoménologique.

### **Topos et corps : quels passages ?**

#### *L'espace topologique dans Le mal de peau*

La sémiotique topologique s'intéresse à « la description, la production et l'interprétation des langages spatiaux » (Greimas, 1976 : 131). Elle distingue entre l'espace topique et l'espace hétérotopique : « On peut considérer, comme espace topique, le lieu où se trouve manifestée syntaxiquement la transformation en question et, comme espaces hétérotopiques, les lieux qui l'englobent, en le précédant et/ou en le suivant » (*ibid.* : 99). L'espace topologique désigne l'espace physique (topique et hétérotopique). Il renvoie au *topos*.

Le roman de Monique Ilboudo (*Le mal de peau*) se construit dans l'articulation de plusieurs lieux. La carte ci-après en est l'illustration :



L'espace topique est défini comme celui du village. C'est un espace où la sécurité est garantie à tous les habitants. Il s'étend de la circonscription de Pouissoré au gros village de Magou et à Ténééré. L'espace hors du village est hétérotopique. L'hors-village est hostile à l'homme, d'où les interdits (notamment celui défendant d'aller chercher de l'eau à Talo à partir du coucher du soleil) qui figurent comme des dispositifs sécuritaires destinés à protéger l'homme des menaces du monde visible (animaux féroces) et invisible (esprits maléfiques). Le fleuve Talo marque la frontière entre l'espace topique et l'espace hétérotopique. Il a cependant un double statut : le jour, il appartient à l'espace topique, puisque fréquentable par tous ; la nuit tombée, il passe dans l'espace hétérotopique. « Sur le site, deux mondes cohabitent, se connaissent mais ne doivent pas se rencontrer » (Ouédraogo, 2000 : 7). Ainsi, la promenade de Missé le coumandon est en elle-même pour les villageois un danger. Comme l'on peut s'en apercevoir, c'est le temps qui détermine le statut de Talo et fixe la frontière 1 (celle qui sépare le topique de l'hétérotopique). L'espace hétérotopique est composé de plusieurs lieux topiques : le couvent, chez Ma'Thérèse, Ropala, Paris et Les Genêts. Ces lieux sont limités par des seuils. Cet espace est assimilable à la brousse, non pas du point de vue de l'aménagement du territoire mais plutôt au regard des dangers. Dans ces conditions, l'opposition « traditionnelle » village/ville est dissoute en faveur d'une nouvelle catégorie : village/brousse, car « le langage spatial apparaît ainsi, dans un premier temps, comme un langage par lequel une société se signifie à elle-même (*sic*) » (Greimas, 1976 : 131).

Plusieurs passages se dessinent à partir de ces espaces. Le premier est le parcours de Sibila Madeleine, de Ténéré à Ropala. Les lieux topiques traversés sont : Talo, le couvent et le domicile de Ma'Thérèse. Chaque lieu participe de la signification. En effet, Talo inaugure l'entrée de Sibila dans l'espace hétérotopique. La punition en sera son viol. Puis le parcours se poursuit au couvent où elle est initiée à la vie monastique avant d'être expulsée pour raison de grossesse. Chez Ma'Thérèse et à Ropala, la vie de Sibila est une succession de relations amoureuses et de déboires. Ce passage retrace la vie d'une mère célibataire qui doit se battre pour survivre dans un « ailleurs » où elle est condamnée.

Le deuxième passage est celui de Catherine Dabou qui va de Ropala à Les Genêts. Son parcours est marqué par l'étape déterminante de Paris. La rencontre avec Henri Lemerrier (autrefois Missé le coumandon) et Régis se déroule durant ce passage qui se positionne comme l'aventure occidentale d'une Tinganaise ou la quête de l'amour.

Le troisième passage concerne le voyage de Catherine, Régis et Lemerrier vers l'Afrique. Il lie Les Genêts à Ropala en passant par Paris. Malheureusement, l'avion n'arrivera pas à destination : il fera un crash à la frontière 2 (entre Tinga et la France). L'échec de ce passage est dû à la sanction de la conscience collective (Goldmann, 1964) de Ténéré à l'endroit des protagonistes. Le retour de Lemerrier sur les lieux de son crime est un affront à Ténéré. Il aurait dû dans un premier temps procéder à une réparation (auprès des Anciens) de l'acte regrettable commis des années plus tôt avant d'être autorisé à faire son retour. La relation amoureuse entre Catherine et Régis est une abomination, si tant est que la sanction appliquée à la mère n'a pas servi de leçon à la fille.

Les deux premiers passages ressortissent à la prospectivité, tandis que le dernier est une rétrospectivité. L'espace topologique est, du point de vue isotopique, structuré selon le trinôme /ici/, /là/, /là-bas/ ainsi que l'indique le tableau qui suit :

Espace topique	Espace hétérotopique	
/Ici/	/Là/	/Là-bas/
Ténéré, Talo (le jour)	Talo (la nuit tombée), couvent, chez <u>MaThérèse</u> , <u>Ropala</u>	Paris, Les Genêts
Village	Ville	
<u>Tinga</u>	France	

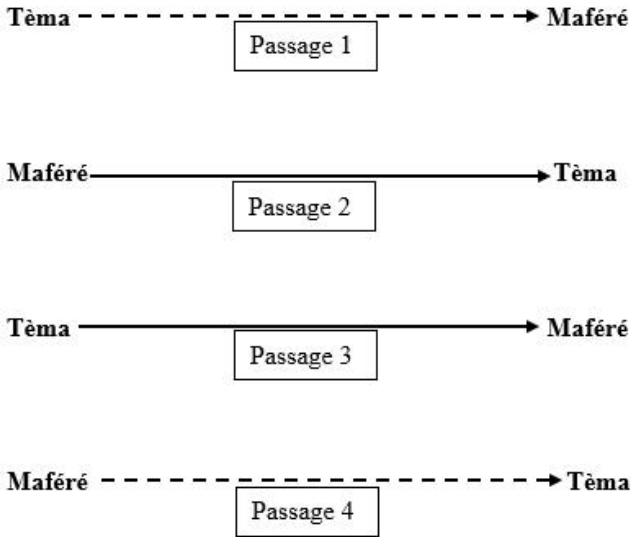
Ténéré et le fleuve Talo constituent le village. Mais, une fois la nuit tombée, le fleuve passe dans l'espace hors-village (la ville), comme le couvent, le domicile de Ma'Thérèse, Ropala, Paris et Les Genêts. Cet espace actualise les isotopies /là/ et /là-bas/, au contraire du village déterminé par /ici/. Paris et Les Genêts sont situés plus loin, d'où l'isotopie /là-bas/. Ces lieux sont localisés en France alors que les précédents sont des lieux de Tinga.

#### *De Tèma à Tèma : la circumambulation de Tinga*

Dans *Le retour au village* de Kollin Noaga, c'est l'opposition ici/ailleurs qui permet de distinguer le topique de l'hétérotopique. En effet, même si l'action commence à Maféré, le statut d'étranger de Tinga présuppose qu'il vient d'ailleurs : Tèma. Ainsi, le parcours Tèma – Maféré n'est pas actualisé mais pris en charge par la sémantique du roman. Quant au voyage Maféré – Tèma – Maféré, il est actualisé et rend compte de l'attachement de Tinga à sa terre natale (Haute-Volta), mais également à sa terre d'élection (Côte d'Ivoire). Le séjour ivoirien de Tinga apparaît alors comme une initiation vers l'interculturalité.

Le passage d'un lieu à un autre décrit l'espace subjectif de Tinga et devient pour lui une école destinée à l'instruire sur l'autre. Tinga se construit donc au contact de l'autre. Un dernier passage clôture le roman. C'est le parcours Maféré – Tèma. Quoique non actualisé, il indique la nécessité du retour aux sources, le recours aux sources ne satisfaisant pas le personnage. La progression de Tinga s'inscrit dans une dynamique rétrospective. Ce retour est symptomatique de la valeur de l'espace topique qu'il ne peut découvrir qu'au terme de la traversée de l'espace hétérotopique. L'ailleurs est ainsi une condition de la prise de conscience de l'ici. L'on dira donc de lui

que son voyage est la matérialisation d'une circumambulation qui le mène de la terre à la terre.



#### Légende

—————→ : Non actualisé

- - - - -→ : Actualisé

Le schéma indique, qu'au total, le parcours de Tinga relie Tèma à Tèma. Cela nous autorise à parler d'une circumambulation, eu égard au caractère circulaire du trajet. La ville (Abidjan, Ouagadougou) sert d'espace de transit. La catégorie englobant/englobé (Greimas, 1976) correspond aux oppositions village/ville et Haute-Volta/Côte d'Ivoire.

#### *Espace subjectif et pouvoir: la conquête de l'espace*

L'espace est un lieu de pouvoir. Il s'agit précisément de l'espace subjectif. Ce dernier « s'exprime sous la forme d'un élan vers l'extérieur. C'est d'abord une exploration et une découverte »

(Bachler, 2014 : 16). Le conquérir, c'est détenir le pouvoir. Cela justifie qu'il soit le lieu d'une confrontation entre plusieurs forces. La colonisation, dans le roman, est vue sous deux angles : la conquête de l'espace noir par le Blanc et la conquête de l'espace blanc par le Noir.

La promenade de Missé le coumandon chaque soir sur les rives de Talo est symptomatique de son pouvoir de possession et de domination. En maître des lieux (en sa qualité de commandant de cercle), il brave ainsi l'interdit applicable aux seuls administrés de Ténééré. Sous ce rapport, le viol perpétré à l'endroit de Sibila est une opération logique qui figure comme une double sanction de la part de la conscience collective et de la part du commandant de cercle. La possession du corps rend compte de la domination de l'être. Sibila est alors le symbole de la population indigène et son viol le témoignage du pouvoir du maître sur les sujets, de l'administrateur sur les administrés, du colon sur la colonie. Sa conquête de l'espace traduit la quête de la liberté, son village constituant (au moins pour elle) un espace de contrainte. Sibila désire s'affranchir des pesanteurs socio-culturelles : ne pas pouvoir épouser l'homme de son choix, devoir épouser un sexagénaire, être abusée. L'espace de destination est cependant caractérisé par le danger.

Le parcours de Cathy pourrait se lire comme la conquête de l'Occident par une Africaine. De fait, son séjour parisien apparaît comme une revanche sur l'histoire. C'est une colonisation du colonisateur par le colonisé. La conquête prend en charge deux espaces : l'espace topologique (Paris, Les Genêts) et l'espace phénoménologique (le cœur/corps de Régis et de M. Lemercier). Cette aventure de Cathy dans l'Ouest est donc un symbole. Elle pourrait être lue comme une réparation au traumatisme vécu sous l'empire colonial français. Le voyage de Cathy a une portée thérapeutique, quoique le dernier acte de la cure (présentation de M. Lemercier et de Régis à Sibila Madeleine) n'ait pas lieu.

La conquête de l'espace est également valable pour Tinga dans *Le retour au village*. L'émigration vise *a priori* l'amélioration des conditions de vie. Cette recherche de l'eldorado est de fait une conquête. Mais Tinga se heurte à des difficultés qui l'affirment comme un mauvais colon ou un colon indésirable. L'attitude d'Anne-Marie (femme autoritaire et insoumise), l'intransigeance de M. Brou (le propriétaire de l'exploitation agricole), la mauvaise



foi du conducteur de taxi (qui se joue de Tinga), l'infidélité de Kadi sont autant d'éléments qui achèvent de convaincre sur l'échec de la conquête spatiale de Tinga. Ce dernier se résout donc à retourner au village qui, dès lors, apparaît explicitement comme l'espace topique que la Côte d'Ivoire (espace hétérotopique) permet de mettre en relief.

## **D'un corps à un autre : l'espace phénoménologique**

### *Intimité et extimité du corps*

La phénoménologie est un courant majeur de la philosophie fondé par Edmund Husserl. En tant que science des phénomènes, elle substitue la centralité de la substance pensante chez Descartes par celle de la substance étendue (Husserl, 2000). Le phénomène au sens husserlien, le vécu de l'objet est pertinent : « Entre le Cogito comme principe des sciences et les sciences elles-mêmes s'insère donc l'exégèse du "je suis" : cette égologie est la phénoménologie » (Ricœur, 1956 : 86). En France, Merleau-Ponty (1945) poursuit la réflexion sous l'angle de la perception et du corps. L'essentiel de son apport est l'analyse de la corporéité humaine : « mon existence comme subjectivité ne fait qu'un avec mon existence comme corps » (Merleau-Ponty, 1945 : 467).

Le corps est un espace (Gil, 1985), un espace phénoménologique : « Les instances énonçantes, source même du discours, constituent bien des centres mouvants capables de générer d'une part un espace non euclidien, anisotrope » (Costantini et Darrault-Harris, 1996 : 20). Il est devenu un objet sémiotique au moins à partir de Merleau-Ponty (1945) et, plus tard, par l'investissement de la sémiotique dans le champ du sensible avec, entre autres, Greimas (1987) et Fontanille (2004, 2011). En ce sens, l'intimité et l'extimité apparaissent ainsi que des lieux de passage.

L'intimité « est ce qu'on ne montre à personne » (Tisseron, 2011 : 84) ou seulement à quelques privilégiés qui entrent par ce fait dans le cercle des « intimes ». Quant à l'extimité, elle est « le processus par lequel des fragments du soi intime sont proposés au regard d'autrui afin d'être validés » (Tisseron, 2011 : 84).

Le corps, en tant qu'il est la condition de toute objectivité, est un corps vécu. Le roman *Le mal de peau*, dans ces conditions, peut être lu sous l'angle du corps comme un espace phénoménologique articulé autour de l'intimité et l'extimité. En effet, Sibila Madeleine et Catherine Dabou (Cathy) renvoient aux deux aspects du corps féminin; la première renvoyant au corps intime et la seconde au corps extime.

Sibila figure l'intimité du féminin, en ce sens que ce corps indexe la discrétion, l'intérieur, le privé. Il est le domaine du secret. C'est le cas de la vie de Sibila (viol, fuite, amour, maternité). Objet de la transgression, le corps de Sibila se présente comme un corps « transgressé ». D'abord, le viol est une violence et une offense à l'intimité. Missé le coumandon (Henri Lemercier), par cet acte, investit un lieu secret et interdit. À cette première transgression non désirée par la jeune femme, vont succéder une série de transgressions désirées. Ses amours tumultueuses avec, entre autres soupirants, Tambi, Sibiri, Monsieur Elie et Michel verront naître Zacharie (dit Zaza), Emmanuel (dit Manou), Laurent (dit Lolo) et Sébastien (dit Bastien). Dans ce cas, c'est Sibila qui autorise la transgression<sup>1</sup> de son corps. À l'encontre du viol, la libération des mœurs que la jeune femme s'autorise traduit la volonté conscience de Sibila. Le corps transgressé est alors, selon le cas, un espace intime fermé ou un espace intime ouvert. L'ouverture de l'espace-corps intime à laquelle procède la mère célibataire intervient en réaction contre la sentence sociale. Punie malgré son refus d'ouvrir cet espace, elle prend la résolution de l'ouvrir désormais à qui veut : il ne s'agit donc pas d'une succession de viols (Ouédraogo, 1998) mais plutôt d'un viol qui ouvre la voie à la libération de la sexualité de la jeune femme. De plus, la mère célibataire célèbre le triomphe du matriarcat (Ouédraogo, 1998) du fait qu'elle a la garde et la responsabilité entière des enfants, dans une société dont la règle est le patriarcat. De fait, l'on pourrait dire du corps de Sibila qu'il est également transgresseur. Cette action de transgression de la mère prépare celle de la fille.

Catherine Dabou se définit par la transgression dont elle est le sujet. En effet, le corps transgresseur s'origine dans la nature (métissage de la jeune fille) pour rejallir sur la culture (projet de Catherine). Le brillant parcours scolaire de la fille est en lui-même

<sup>1</sup> L'on parle de « transgression autorisée » dans la mesure où Sibila, quoique conscience de la norme sociale condamnant la multiplicité des partenaires sexuels pour la femme, se laisse cependant aller à cette pratique. Elle reste ainsi consciente de la transgression mais prend sur elle la responsabilité de l'autoriser.

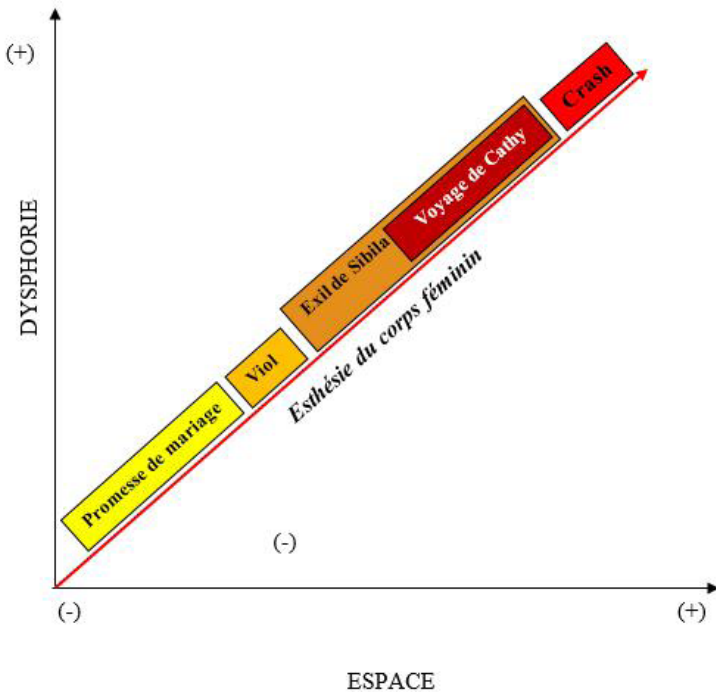
une transgression en ce sens que la conscience collective, dans la culture mise en discours dans le roman, n'associe pas la figure de la femme (ou de la fille) à la pertinence intellectuelle. Cathy ou Catherine est dans ces conditions une exception qui rompt avec la tradition. De plus, son séjour occidental (qui prend l'allure d'une aventure si l'on considère son désir de retrouver son père) transgresse la norme selon laquelle le masculin, associé à la fonction primitive d'assurer la subsistance et la protection de la tribu, est le mieux préparé à affronter le monde extérieur qui serait celui de tous les dangers. La troisième transgression de Cathy consiste à prendre l'avion, accompagnée de son père et de son fiancé. Considérant l'outrage à la terre (colonie) et à la fille (Sibila) commis par Henri Lemerrier (colon) par l'acte du viol (la colonisation), il était inconcevable que le coupable (le Blanc) revienne sur les lieux du crime sans avoir au préalable procédé à une réparation. Le voyage du retour de la fille en compagnie des bourreaux atteste que cette dernière n'a pas tiré les leçons du parcours de sa mère. Le voyage apparaît comme une défiance de la conscience collective. C'est sans doute pour cette raison que l'avion ne devra pas atterrir.

La malédiction de Sibila, contrainte de quitter son village pour une destination inconnue, se prolonge en Cathy, morte dans le crash de l'avion. L'on pourrait en conclure une connexion des corps. Le corps transgressé de Sibila se prolonge dans celui du transgresseur (Cathy).

Le commandant de cercle (Missé le coumandon), Régis, les combattants du Bayiri libre et les Anciens constituent le corps masculin. Pour les deux premiers acteurs, il s'agit de corps transgresseurs. Pour l'un, la transgression consiste à instituer des règles contraignantes pour les populations et qui n'épousent pas les habitudes locales. Missé le coumandon est même réputé sévère.

Également, Régis, en se positionnant comme le fiancé de Cathy, transgresse un principe. Il perpétue la transgression du commandant. Dès lors, le voyage en Afrique de M. Lemerrier (autrefois Missé le coumandon) et de Régis est un second viol que les combattants du Bayiri libre doivent empêcher. Cet autre corps masculin est celui de la sentence. Il réactualise la conscience collective villageoise de Ténéré qui n'est rien d'autre que le corps masculin (en référence au pouvoir des Anciens). L'on pourrait en déduire que le corps masculin est à la fois transgresseur et sentencieux.

Le schéma tensif qui suit résume la dynamique des passages dans le roman. L'intensité (la dysphorie) augmente avec l'extensité (l'espace). Ainsi les étapes de la promesse de mariage, du viol, de l'exil de Sibila, des études (et du voyage) de Cathy et du crash tracent la tension entre les deux dimensions. Le roman décrit un parcours spatial à travers la dysphorie : il relate un drame. Le roman se positionne alors comme un roman de la douleur qui rend compte de la souffrance du corps féminin. L'esthétique débouche donc sur l'esthétique.



### *Tinga ou l'introspection du corps chez Kollin Noaga*

Cette circumambulation est d'autant plus pertinente que le prénom « Tinga » signifie, en langue nationale *moore*, « terre », d'où l'idée de passage de la terre à la terre. À la terre-*topos*, s'oppose la terre-corps. Dans le second cas, Tinga pourrait être compris comme un espace phénoménologique où s'articulent des lieux et parcours. L'émigration vers la Côte d'Ivoire puis le retour au village sont, à l'analyse, des parcours intracorporels à Tinga, que le romancier met

en figures sous la forme de voyages extracorporels. Dans ce sens, l'intéroceptivité est illustrée par l'extéroceptivité : c'est une mise en corps de l'espace. Le séjour à l'étranger de Tinga est alors perçu comme une méditation lors de laquelle Tinga accède aux zones les plus reculées de son ipséité. Cela lui impose une projection de l'altérité : le Soi de Tinga se mue alors en un Autre (Ricœur, 1990). Par l'introspection de son corps, Tinga se révèle à lui-même. En cela, le travail de la terre qu'il tend à fuir à Tèma le rejoint à Maféré où il travaillera dans une plantation. Tinga a du mal à se défaire de ce lien mystérieux avec la terre (avec lui-même!).

## Conclusion

L'étude de l'espace dans *Le mal de peau* de Monique Ilboudo et *Le retour au village* de Kollin Noaga, à partir des perspectives topologique et phénoménologique, révèle la valeur sémantique du *topos* et du corps. En tant qu'ils sont des structures, ils s'articulent en lieux et décrivent des passages : passage d'un *topos* à un autre, passage d'un corps à un autre, passage à l'intérieur d'un corps. Les frontières et seuils constitutifs de l'espace topologique permettent de distinguer le topique et l'hétérotopique. Ainsi, les limites de l'ici et de l'ailleurs, de l'englobant et de l'englobé sont tracées. Les parcours et les destins des personnages en dépendent. L'espace du corps, quant à lui, présente la continuation du parcours de la mère par la fille et l'introspection de Tinga. L'intégration des deux outils méthodologiques (topologie et phénoménologie) débouche sur une sémio-phénoménologie prise en charge par la sémiotique du sensible qui se positionne alors comme l'investissement du monde naturel, du monde observable, des phénomènes par la science sémiotique car « toutes les sémiotiques, qu'elles soient philosophiques ou sémio-linguistiques, comportent implicitement ou explicitement une dimension phénoménologique » (Fontanille 1996 : 173). Quoiqu'inscrite dans le texte, l'analyse convoque d'autres niveaux de pertinence sémiotique : l'objet, la stratégie, voire la forme de vie.

**Mahamadou Lamine Ouédraogo** est Maître assistant en Sciences du langage à l'Université de Koudougou. Ses recherches portent principalement sur la sémiotique du texte, du cinéma et du sensible.

## Références

- BACHLER, Laurent (2014). « L'espace, infini et intime », *Métiers de la petite enfance*, n° 208 : 16.
- BLAIS, Hélène (2009). « Coloniser l'espace : territoires, identités, spatialité », *Genèses*, n° 74/1 : 145-159.
- COSTANTINI, Michel et Ivan DARRAULT-HARRIS (1996). « Vers une sémiotique du continu », dans Michel COSTANTINI et Ivan DARRAULT-HARRIS (dir.), *Sémiotique, phénoménologie, discours. Du corps présent au corps énonçant*, Paris, L'Harmattan : 1-24.
- DECLERCK, Gunnar (2011). « Physique de l'espace et phénoménologie de l'espace », *Philosophia Scientiae*, n° 15 (3) : 197-219.
- FONTANILLE, Jacques (2011). *Corps et sens*, Paris, PUF.
- (2004). *Soma et séma. Figures du corps*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- (1996). « Sémiotique littéraire et phénoménologie », dans Michel COSTANTINI et Ivan DARRAULT-HARRIS (dir.), *Sémiotique, phénoménologie, discours. Du corps présent au corps énonçant*, Paris, L'Harmattan : 171-182.
- GIL, José (1985). « L'espace du corps », *Le Cahier (Collège international de philosophie)*, n° 1, Paris, PUF : 94-97.
- GOLDMANN, Lucien (1964). *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.
- GREIMAS, Algirdas Julien (1987). *De l'imperfection*, Paris, Pierre Fanlac.
- (1976). « Pour une sémiotique topologique », *Sémiotique et sciences sociales*, Paris, Seuil : 129-158.
- HUSSERL, Edmund (2000). *Méditations cartésiennes. Une introduction à la phénoménologie*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.
- ILBOUDO, Monique (1992). *Le mal de peau*, Ouagadougou, Imprimerie nationale du Burkina Faso.
- KALINOWSKI, Georges (1985). *Sémiotique et philosophie*, Paris-Amsterdam, Hadès-Benjamins.
- MERLEAU-PONTY, Maurice (1945). *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.
- NOAGA, Kollin (1978). *Le retour au village*, Issy-les-Moulineaux, Les Classiques africains.
- OUÉDRAOGO, Albert (2000). « L'impossible parole du viol », *Analyses*, n° 7 : 5-26.
- (1998). « Sibila Madeleine ou les tribulations de la femme célibataire dans *Le mal de peau* », *Cahiers du CERLESHS*, n° 15 : 1-24.
- RICŒUR, Paul (1954). « Étude sur les "Méditations Cartésiennes" de Husserl », *Revue Philosophique de Louvain*, troisième série, t. 52, n° 33 : 75-109.
- TISSERON, Serge (2011). « Intimité et extimité », *Communications*, n° 88/1 : 83-91.
- VERDENAL, René (1973). « La sémiotique de Husserl : la logique des signes (À propos de certains inédits) », *Les Études philosophiques*, n° 4 : 553-564.